

SAINT EPAIN, randonnée du dimanche 9 novembre 2025, départ à 14h00, place de la mairie

Saint-Épain ([Wikipedia](#)) est une commune du Sud de la Touraine. Ses habitants sont appelés les Saint-Épinois, les Saint-Épinoises (ou les Épinaciens, les Épinaciennes).

Le village a porté les noms de: *Brigogalus* (774), *Bruiogalus* (857), *Brugogalus* (987, chartes de Saint-Martin), *Sanctus Spanus* (1022), Saint-Espain (XVIIIe siècle, carte de Cassini), Saint-Épain (1820, carte de l'état-major). Ce fut une châtellenie relevant du roi et appartenant à la collégiale Saint-Martin de Tours.

Superficie: 6265 hectares, Altitudes: de 47 à 122 mètres (à La Poste) , 1486 habitants en 2022

Cours d'eau: [la Manse](#), le ruisseau de Mongauger, le ruisseau de l'Étang



L'église Saint-Épain, construite vers 1120 (nef, transept, chœur, abside), a été agrandie aux XIIIe (clocher), XVe et XVIe (collatéral Nord) siècles. Des restaurations ont été effectuées en 1856 et 1870.

Lors de la construction, cette église se composait d'une simple nef non voûtée terminée par une abside semi-circulaire. Par la suite, on lui ajouta un transept et, vers 1150, on recouvrit la nef de voûtes. La façade Ouest, épaulée par deux contreforts, avec une porte en plein cintre refaite et fenêtre de même dessin circonscrite par un tore, est celle du XIIe siècle élargie vers le Nord lors de la construction d'un collatéral. De ce côté, elle présente une porte à pilastres, condamnée, surmontée par une fenêtre du XVIe siècle.

La nef, dont le mur goutterot Sud est celui de l'église primitive, a deux travées couvertes de voûtes angevines sur croisées d'ogives. Ses nervures sont moulurées par deux tores séparés par un méplat. Celles de la seconde travées ont reçu un début de décoration florale. La retombée a lieu sur des chapiteaux de colonnes, engagées au Sud. Les chapiteaux qui correspondent au doubleau séparant les deux travées sont ornés: celui de droite par des monstres, celui de gauche par des feuillages. Cette nef aboutit la travée carrée du transept qui est couverte d'une

coupole sur pendentifs. Cette coupole n'est pas hémisphérique.

Le chœur composé de deux étroites travées et l'abside semi-circulaire furent remaniés au XIIIe et XVe siècles. Cette partie de l'église a été surélevée au-dessus de la corniche romane conservée. Les voûtes de type angevin, dans la seconde travée et dans l'abside, sont soutenue par des nervures retombant sur des culs-de-lampe dont certains figurent des personnages accroupis. La voûte de la première travée du chœur a été refaite au XVe siècle. La fenêtre absidale médiane a été refaite. Les latérales sont condamnées et transformées en niches.

Vers 1500, les bras du transept, déjà agrandis au XIIIe siècle d'une chapelle vers l'Est, furent abattus sauf le mur Est de la chapelle de la chapelle du croisillon Nord. Ils furent remplacés par deux chapelles plus grandes, chacune de deux travées voûtées sur croisées d'ogives et terminées par un chevet plat. La chapelle Nord est éclairée, à l'Est, par les fenêtres jumelles du mur du XIIIe siècle respecté et, latéralement, par deux baies flamboyantes. Vers 1550, elle fut continuée à l'Ouest par un collatéral de deux travées ajouté à la nef et communiquant avec celle-ci par deux arcades aux intrados ornés de rosaces. La chapelle Sud est éclairée par deux baies flamboyantes, l'une au chevet, l'autre latérale. On y accède par un portail moderne très décoré.

Au-dessus de la travée carrée, ancien intertransept, se dresse le clocher ouvert sur chaque face, à l'étage du beffroi, par deux baies jumelles.



Dominant son mur Nord, une gargouille impressionnante a une forme humaine.

Des vitraux, réalisés Julien-Léopold Lobin (Tours), représentent: saint Maurice, saint Candide et saint Exupère (1869), la Vie du Christ (1861). D'autres verrières sont des œuvres de Joseph-Prosper Florence (Tours, 1898): saint

Antoine l'ermite, saint Épain et sainte Victorine; saint Gatien, saint Martin et saint Hilaire (☒); une verrière symbolique. Un autre vitrail est signé par Joseph-Prosper Florence et Louis Heinrich (Tours, 1904): saint Joseph et l'Enfant, Notre-Dame de Lourdes.

Ses stalles en bois sculpté (vers 1520-1530) proviendraient de la collégiale des [Roches-Tranchelion](#) située à [Avon-les-Roches](#).



La chapelle troglodytique Notre-Dame-de-Lorette (XVe siècle) se trouve dans la vallée de Courteineau, à l'Est de Saint-Épain. Sur le linteau de sa porte se trouve un blason meublé par un croissant renversé. La voûte de la chapelle porte une grande croix en relief. Près de la porte d'entrée, on voit, à l'intérieur, creusés dans la paroi, une piscine ornée d'une coquille et un bénitier.

Cette chapelle est accompagnée par un logis aménagé à la même époque, creusé dans le roc, éclairé par une fenêtre à croisée de pierre et fermé par une porte au linteau orné par une petite accolade. Il comprend deux salles

dont l'une est chauffée par une cheminée taillée dans le roc, sur le bandeau de laquelle se retrouve les armoiries chargées du croissant renversé.

Dans ce petit ermitage, une sculpture murale représente deux anges agenouillés portant un écusson chargé de deux hermines et reposant sur une frise timbrée d'un autre écu au croissant renversé. Au-dessus, le Père Éternel, un Saint Sépulcre et le Saint Esprit figurent la sainte Trinité.

La porte fortifiée de la Prévôté (XVe siècle), située près de l'église, est un vestige des fortifications que les chanoines de Saint-Martin avaient relevé suite à l'autorisation reçue par lettres patentes en date du 18 janvier 1437. Les fortifications primitives de la ville avaient été détruites à la fin du XIVe siècle. A l'Ouest, une tour circulaire, accolée à cette porte, renferme un escalier desservant le corps de garde situé au-dessus d'un passage à arcatures en arc brisé. Ce corps de garde est éclairé, à l'Est, par une fenêtre à croisée de pierre et, à l'Ouest, par une étroite baie à simple traverse. Au-dessus, se trouve un comble en encorbellement et à colombage. Au Nord de la tour, la prévôté joint le portail Ouest de l'église à la porte fortifiée. Ce logis a conservé des fenestrelles jumelles trilobées. Par contre, les percements de la façade Est ont tous été remaniés et seule la baie située près du contrefort de l'église a gardé son linteau orné de trois arceaux et moulure retombant sur deux culots.



Au 56 Grande-Rue, le logis du Prieur date du XVe siècle. A l'intersection des deux rues, se trouve une tourelle circulaire en encorbellement, toutes en pierres de taille, comme la façade Ouest. Elle repose sur un cul-de-lampe en tronc de cône renversé, très mouluré, et est percée par deux petites ouvertures rectangulaires. Elle est couverte par une poivrière d'ardoises. A part le cordon festonné reliant les appuis droits des fenêtres du premier étage de la façade, il n'existe aucun autre élément décoratif. Tous les percements ont été remaniés. Ce bâtiment a été restauré à la fin des années 1980.



A l'Est de ce logis, dans la rue des Fontaines, il existe une tour hexagonale coiffée par une pyramide d'ardoise. Elle abrite un escalier à vis de pierre dont les marches furent remodelées. Il dessert tous les niveaux et descend jusqu'au sous-sol formé par deux caveaux parallèles en voûte appareillée; l'un est en plein cintre et l'autre en arc brisé.

Au 68 Grande-Rue, se dresse la maison des Angelots (XVe siècle) dont le nom provient d'un motif sculpté (deux petits personnages ailés) visible à l'intérieur de la tour octogonale, située côté cour, abritant un escalier à vis de pierre. Côté rue, la



façade, encadrée par des pignons à rondelis, est percée, au rez-de-chaussée, par trois baies à linteau cintré. Celle du centre est surmontée par un réemploi: une accolade à crochets de feuillage et fleuron. Les deux fenêtres du premier étage ont retrouvé, lors d'une restauration du XXe siècle, leurs croisées de pierre. Vers 1920, ce logis abritait l'hôtel du Cheval-Gris.

Au 31 Grande-Rue, un logis (XIXe siècle ?) possède, à son angle Sud-Est, une étonnante tour carrée en encorbellement sur des mâchicoulis, avec d'étroites meurtrières verticales.



Le château de [Montgoger](#) ou Montgauger (début du XVIe siècle) est en ruines. Ce château était composé de trois importants corps de logis flanqués, aux angles, de quatre grosses tours cylindriques, dont l'une renfermait une chapelle dédiée à Saint-Jean-Baptiste. Ces tours furent démantelées pendant la Révolution. Il a été très modifié au XIXe siècle. Le château du XVIe siècle avait remplacé un édifice du XIIe.

Il a subi deux incendies en 1883 (le 5 mars), après sa restauration, et en 1943. Cette carte postale le représente avant l'incendie de 1883.

Le château actuel (1769), en fait une dépendance de l'ancien château, a été bâti selon les plans de l'architecte versaillais Jean-Baptiste Berthier. Les écuries du XVIIe siècle existent encore. Montgoger, ancienne paroisse, fut réunie à Saint-Épain le 14 décembre 1792.

Au lieu-dit La Nouvelle-Porte, son châtelet d'entrée Sud (XVIe siècle) comprend deux tourelles rondes, au toit conique, encadrant un porche en anse de panier.

Au Nord de ce château, son ancien châtelet d'entrée ne comporte plus qu'une tour ronde avec des mâchicoulis décoratifs et flanquée d'une tourelle d'escalier circulaire. Initialement, cet édifice était une tour d'angle du couvent de Minimes de L'Hommelaye fondé le 12 février 1502 par François Baraton et Antoinette de Sainte-Maure, sa femme.



De ce couvent, il ne reste que ce bâtiment. A Montgoger, il y avait aussi le prieuré Saint-Martin.

Située dans un bois proche de la vallée de Courtineau, une loge de carrier est peut-être unique en Touraine. Cette loge en pierres sèches a été édifiée au début du XIXe siècle, époque où de nombreuses carrières de tuffeau étaient encore exploitées dans cette vallée. Ces carrières ont beaucoup servi pour les constructions de la ville de Tours et notamment le Palais de Justice ou l'Hôtel de Ville. Une allée, bordée de part et d'autre d'un muret, permet d'accéder à l'intérieur voûté de la loge. Son architecture est simple, une pièce dans laquelle un homme tient à peine debout, coiffée d'une coupole. Les ouvriers carriers utilisaient ces loges pour y ranger leurs outils et leurs vêtements de travail ainsi que pour s'abriter des intempéries.

Dans la vallée de Courtineau, il y a de nombreuses habitations troglodytiques, certaines d'entre elles possèdent, sur leurs murs, des statues en pierre.



Les deux lavoirs de Saint-Épain se trouvent dans la rue de la Fontaine (1ère photo) et dans la vallée de Courtineau (2ème photo).



Il existe aussi quelques loges de vigne à Saint-Épain.



Dominant la route qui mène à Crissay-sur-Manse, le pigeonier circulaire de Saint-Martin (début XVIIe siècle) présente un toit avec trois lucarnes à fronton en accolade et un lanternon.



Visible depuis la rue de la Manse, ce pigeonier carré (privé) contient environ 1000 boulins (nids de pigeons). Il est soutenu par quatre contreforts d'angle. Cette fuye devait appartenir au fief de [La Boue](#) qui apparaît, au XIVe siècle, dans le cartulaire de l'Archevêché de Tours.



Le pigeonier (XIXe siècle) de la ferme de La Deniserie possède 18 plages d'envol pour les pigeons et des perchoirs en fer.



Dans la vallée de Courtineau, la Fontaine Saint-Marc était un lieu de pèlerinage. Son eau passait pour soigner les problèmes de vue.



Au lieu-dit Les Roches (privé), il existe des carrières de taille de sarcophages trapézoïdaux mérovingiens. Ces carrières furent transformées au XIe siècle en habitations troglodytiques. Ce lieu est ouvert lors des journées du patrimoine, de la journée de l'archéologie et des rendez-vous troglos.